

qu'on lui a promis de déposer. L'honneur se révolteroit contre un tel procédé; & si une pareille trahison est en horreur parmi les particuliers, n'est-elle pas encore plus indigne des Souverains, qui sont les protecteurs de la bonne foi, & qui ont encore plus d'intérêt que les particuliers à conserver leur gloire & leur réputation ?

Aussi le Duc de Cumberland, en se démettant de ses emplois militaires, a-t-il voulu s'épargner la honte de rompre des engagements si sacrés; il a prouvé même par cette démarche qu'il étoit incapable de se manquer jusqu'à ce point à lui-même; mais en mettant son honneur à couvert, comment n'a-t-il pas craint de compromettre celui du Roi son père ?

Si le Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanovre, dès qu'il eut connoissance de la Capitulation, avoit désavoué le Duc de Cumberland Général & son fils, le Roi auroit eu lieu de s'en plaindre, parce que les Conventions militaires ne sont pas sujettes à ratification, mais du moins il y auroit eu une apparence de bonne foi dans ce procédé; mais temporiser pendant près de trois mois pour chercher l'occasion de rompre impunément la Capitulation, laisser partir l'Armée Française pour Halberstadt, attendre qu'elle fût séparée dans la mauvaise saison, saisir la circonstance d'un échec, sortir d'abord des limites prescrites sous prétexte d'étendre ses quartiers, prendre ensuite des postes avantageux sous des prétextes également contraires à la Convention, faire toutes les dispositions du siège de Harbourg sans aucune déclaration préalable de guerre, & lorsque tous ces préparatifs se sont faits & que l'on croit avoir suffisamment affoibli & trompé son ennemi pour le combattre avec avantage, lui déclarer que les hostilités vont recommencer, & qu'on regarde la Capitulation comme rompue, dans le même moment qu'on marche à lui & qu'on attaque ses postes; engager par séduction un Prince à violer cette même Capitulation, & empêcher un autre à force ouverte de l'exécuter, emprisonner les Généraux de celui-ci, retenir ses troupes & lui ravir son fils pour le faire servir d'instrument à la trahison; c'est fouler aux pieds le droit des gens, toutes
les